

Film «La fête est finie»

Critique de Marseille, capitale de la culture 2015 et la rénovation urbaine par un de ses réalisateurs

Marseille est en passe de devenir une ville comme les autres. Sous les assauts répétés des politiques d'aménagement, elle se lisse, s'embourgeoise, s'uniformise. Cette transformation se fait au prix d'une exclusion des classes populaires, repoussées toujours plus au Nord. Son élection en 2013 au titre de capitale européenne de la culture a permis une accélération spectaculaire de cette mutation. Là où brutalité et pelleteuses avaient pu cristalliser inquiétude, résistances et analyses, les festivités nous ont plongés dans un état de stupeur. Elles n'ont laissé d'autre choix que de participer, se taire ou résister.

VERS UN AUTRE MARSEILLE, PAS LE NÔTRE !

J'ai appris la nouvelle de l'élection de Marseille au titre de « européenne de la Culture » en 2013 avec scepticisme. Elle marquait une étape nouvelle et historique. Marseille était enfin, disaient beaucoup, à la place qui lui revenait, celle de capitale. La candidature de la Ville pour accueillir l'America's cup, une course de voiliers de luxe, n'avait pas été retenue deux ans avant. La cité phocéenne tenait là sa revanche. Sur les conséquences sociologiques à long terme, une partie de la population s'inquiétait : hausse des loyers, tapis rouge déroulé aux croisiéristes, gentrification, oubli des quartiers Nord qui ne participeraient pas à la fête, implantation hors-sol d'une culture parisienne, etc...

Marseille joue une partition qui n'est pas la sienne. celle du Marseille populaire, en tout cas dont l'esprit anime le Marseille que j'aime. Un Marseille riche de son passé ouvrier, rebelle, issu de vagues migratoires successives. Un Marseille où les classes populaires se sentent exister - et pas seulement « au Stade » - malgré la dureté des rapports humains, les racismes d'hier et ceux d'aujourd'hui. Malgré aussi la façon dont chaque quartier est fermé sur lui-même, comme un village. Chacun se sent ici confusément dépositaire d'une culture forgée par les docks, l'économie du bazar-souk méditerranéen, la révolte contre tout pouvoir centralisateur, la crasse et le soleil. Mais Marseille n'échappe pas à la concurrence acharnée que se livrent les villes. Partout l'enjeu est le même. Se vendre mieux que les autres pour attirer « investisseurs » et la petite bourgeoisie intellectuelle qui fait les villes modernes. Faire partie de la Mégapole mondiale, quitte à y perdre son âme, ou crever.

Il semblait en 2013 que cette fête était un piège, un cheval de Troie pour s'emparer par la ruse de la ville de Marseille qui résistait jusqu'ici bon an mal an, de façon presque organique. Pendant

qu'on débattait de la qualité artistique de l'événement, ou sur les modalités de son organisation, on ne parlait plus des orientations politiques de l'urbanisme municipal, ou de la violence que la ségrégation géographique sans cesse aggravée provoquait dans les quartiers Nord. Comme les Troyens devant le cheval, on se perdait en commentaires en oubliant que le péril était à nos portes. capitale de la culture a été un rite de passage. Cherchant à tester quelle proportion et jusqu'à quel point les Marseillais seraient prêts à marcher au pas. Dans ce combat invisible, visant l'obtention de leur assentiment, il était dur de trouver sa place. Au milieu de la foule dansant là où le bruit des pelleteuses venait à peine de s'éteindre, je n'ai pu m'empêcher de ressentir le goût de la défaite, la colère et le sentiment d'impuissance face à un ennemi qui ne dit pas son nom. Contre quoi se battre ? C'était comme si artistes et chars colorés, parés de l'aura inattaquable de la Culture, s'intercalaient devant le conflit.

ETABLIR UN CONTRE-RÉCIT

Ce sont les vainqueurs qui racontent l'histoire. La capitale de la culture a été un succès indéniable en termes comptables, la rénovation urbaine va bon train, et l'équipe municipale Gaudin vient d'être réélue avec une majorité écrasante qui la légitime et lui donne les coudees franches pour accélérer le processus. Le magazine anglais bobo « Wallpaper » a en 2014 élu Marseille « meilleure ville de l'année ».

Le discours dominant fera demain un récit enthousiaste de l'opération Marseille Provence 2013¹. Je voudrais que ce film puisse être un témoignage des contradictions que le discours officiel préférerait enfouir sous le béton de la Nouvelle Ville.

La culture, c'est ce qui se forge dans des moments fondateurs où la collectivité, la population, ce qu'il faut bien appeler le Peuple se voit et se reconnaît en tant que peuple. C'est du lien qui se crée, une intensité esthétique ou politique

Nous installons en notre sainte citadelle ce monstre de malheur. À ce moment aussi, Cassandre ouvre la bouche, dévoilant l'avenir, elle que, par l'ordre d'un dieu, les Troyens n'ont jamais crue. Et nous, malheureux, qui vivions notre dernier jour dans la ville, nous ormons les temples des dieux de feuillages de fête.

Virgile, ÉNÉIDE, Livre II

vécue ensemble qui laisse des traces dans l'imaginaire collectif. A contrario, dans la représentation factice d'une humanité rassemblée qui était donnée à voir dans les spectacles de rue, rien de tel. Le Peuple est là réduit à une foule de spectateurs, figurants inconscients d'une opération de communication qui vend la Ville Nouvelle, comme on vend un appartement-témoin pour un programme immobilier pas encore sorti de terre.

C'est la révélation du pauvre rôle qui est laissé à la culture telle qu'on devrait désormais la comprendre : se mettre entre nous et la vie, et ne nous laisser d'autre choix que de nous satisfaire de la spectacularisation de la vie qui nous est offerte.

Nico/Primitivi

PRIMITIVI?

C'est Primitivi qui porte la production et la distribution de ce film. Il s'agit d'un « média libre » qui cherche encore aujourd'hui à fabriquer les moyens, les outils et le cadre de ses conditions d'existence. Regroupant en collectif des vidéastes, réalisateurs et techniciens bénévoles, Primitivi fonctionne sans subventions depuis 15 ans. On produit des films, (en particulier des chroniques d'actualité politiques courtes), les diffuse, diffuse les films des autres, cherche et ouvre des canaux d'expression alternatifs au discours dominant : piratages hertziens, projections de rue, dans les manifs, dans des lieux autogérés, réalisations de journaux et fresques murales de rue, site internet d'information politique et audiovisuelle,... Les deux axes de travail du moment sont : filmer l'ennemi, ou comment sortir du ghetto du film militant. « se raconter » ou comment ne pas laisser au discours dominant le soin de raconter nos luttes, nos vies, notre histoire.

1 - Association regroupant des collectivités territoriales, la CCI locale avec des sociétés privées et qui gère l'événementiel autour de la capitale européenne de la culture mais aussi impulse la rénovation des musées et des quartiers